

Nombres 6/22-27

Romain Schildknecht - 2020

²² L'Éternel dit à Moïse :

²³ "Dit à Aaron et à ses fils :

« C'est ainsi que vous bénirez les enfants d'Israël :

²⁴ Que l'Éternel te bénisse et veille sur toi !

²⁵ Que l'Éternel répande la clarté de sa face sur toi
et qu'il te fasse grâce !

²⁶ Que l'Éternel tourne son regard vers toi
et qu'il fasse en sorte que tout aille bien pour toi"

²⁷ Et ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et moi je les bénirai."

Chers paroissiens,

Christiane Méroz, de la communauté de Grandchamp, dit de la bénédiction qu'elle est « le sourire de Dieu... ». J'aime bien cette idée.

Avec ce texte, nous redécouvrons l'origine très ancienne de celle-ci qui est en usage dans nos cultes. Choc du temps : une trentaine de siècles nous en séparent et pourtant... Cette bénédiction est encore usitée aujourd'hui et demeure la bénédiction préférée de bon nombre de fidèles. La bénédiction est un thème très large et je ne veux pas m'étendre là-dessus. Restons-en à cette formule du livre des nombres.

Le verset 27 retient l'attention pour saisir l'enjeu de la bénédiction : « ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et moi je les bénirai." ». Cette bénédiction a donc pour objectif de sceller dans le cœur des israélites le nom du Seigneur. Nous sommes donc là en présence d'une alliance : par cette formule, Israël devient le peuple de l'Éternel, et l'Éternel devient leur dieu.

Il est étonnant que ce soit le nom de Dieu qui soit ainsi scellé, le nom d'un dieu qui précisément n'a pas de nom, souvenez-vous lorsque Moïse demande le nom de ce dieu qui s'adresse à lui dans l'épisode du buisson ardent : la seule réponse qu'il obtient c'est « je suis celui qui est », il est l'Éternel c'est là la seule certitude.

Mais pour autant, par cette formule de bénédiction, ce dieu rentre dans le cœur des israélites, il ne devient plus un inconnu, il devient celui qui est, qui était et qui vient à eux pour se faire connaître d'eux : il est celui qui les bénit, qui veille sur eux, qui les éclaire, qui leur fait grâce, qui les regarde et qui s'assure que tout aille bien pour eux ! Et c'est déjà beaucoup de savoir cela : ça veut dire qu'ils ne sont pas seuls et qu'il y a quelqu'un qui les protège.

Souvenez-vous ce qu'il disait au prophète Esaïe : ne crains rien, je te connais par ton nom, tu es à moi ». Dans cette formule que nous utilisons lors des baptêmes, nous retrouvons en arrière-fond la bénédiction d'Aaron : ne crains rien, je veille sur toi et je te bénis, je te connais par ton nom et sur toi je fais resplendir mon visage pour t'accorder ma grâce, tu es à moi, aussi je veille à ce que tout aille bien pour toi.

Cette bénédiction est adressée à Israël et à nul autre. Et pourtant, si aujourd'hui nous sommes nous aussi tributaires de cette bénédiction, c'est parce que Dieu s'est fait fils d'homme : en Jésus, il a montré tout l'étendu de son amour, un amour qui dépasse les frontières sociales, sexuelles et raciales : sociales, car Jésus s'est adressé à toutes les couches de la société, depuis les prostituées jusqu'aux rabbins ; sexuelles, car il s'est adressé aussi bien aux femmes qu'aux hommes, aux fidèles qu'aux adultères ; raciales, car il s'est adressé aussi bien aux Juifs, qu'aux Samaritains ou aux Romains, et au moment où il s'en est retourné dans son royaume, il a envoyé ses disciples annoncer la bonne nouvelle à toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce baptême est la nouvelle alliance entre Dieu et les hommes qui n'annule pas l'alliance faite avec les Juifs, mais qui l'ouvre à sa dimension universelle.

Par Jésus, nous sommes devenus cohéritiers de la promesse faite à Abraham, nous sommes venus grossir les rangs du peuple de Dieu, non pas à la place de... mais avec le peuple d'Israël et cela par la force de l'Esprit saint qu'il envoie dans le monde depuis le jour de la Pentecôte.

Ainsi, la bénédiction trouve sa place dans nos cultes, nous rappelant à la fois que les racines de notre foi s'enracinent dans la foi juive et à la fois que nous sommes tributaires de la bénédiction que Dieu a adressée à Aaron et à ses descendants pour que s'enracine en nous le nom de Dieu.

À propos, savez-vous depuis quand cette bénédiction est utilisée dans les célébrations chrétiennes ? Pardonnez-moi si je donne l'impression de vouloir étaler ma connaissance : je vous avouerais que je l'ai appris moi-même que tout récemment en lisant un commentaire sur cette bénédiction : c'est en 1523 que Martin Luther le proposa parmi d'autres formules de bénédiction, et en 1526 il supprima toutes les autres propositions pour ne retenir que cette formule. Calvin et ses disciples lui emboîtèrent par la suite le pas. Elle connut un tel succès dans le monde protestant, que cette bénédiction est même devenue une caractéristique du culte protestant. Voilà pour la petite histoire.

Amen.